



CLASSIQUES
GARNIER

SERVANT (Barbara), « Introduction à la première partie », *Légèreté pensive et énergie romanesque. Italo Calvino, Iris Murdoch, Raymond Queneau*, p. 45-45

DOI : [10.48611/isbn.978-2-406-14789-3.p.0045](https://doi.org/10.48611/isbn.978-2-406-14789-3.p.0045)

La diffusion ou la divulgation de ce document et de son contenu via Internet ou tout autre moyen de communication ne sont pas autorisées hormis dans un cadre privé.

© 2023. Classiques Garnier, Paris.
Reproduction et traduction, même partielles, interdites.
Tous droits réservés pour tous les pays.

INTRODUCTION À LA PREMIÈRE PARTIE

À propos de *Voyage au bout de la nuit*, Queneau confie à Bataille qu'« il est perdu, grillé par Céline qui lui vole sa gloire future en lui prenant quelque peu ses idées¹ ». Le roman innove en effet en insérant un langage populaire dans le littéraire, projet également porté par Queneau qui développe toute une réflexion sur le néo-français². Ce constat met en lumière l'importance de l'originalité comme critère de ce que serait une bonne œuvre littéraire. Si on ne peut réduire la posture de Queneau à cette confiance, cette dernière souligne néanmoins son souci d'innover, marqué par la conscience conjointe que toute œuvre est réécriture intertextuelle. Calvino et Murdoch, qui s'interrogent également sur les traditions romanesques les précédant, partagent son ambivalence. Le romancier du xx^e siècle ne peut faire l'économie de cette prise de conscience. Nous envisagerons dans cette partie l'équilibre très singulier que Calvino, Murdoch et Queneau tentent de créer, chacun à sa manière, entre la déconstruction et le maintien du romanesque, à travers une écriture de la légèreté pensive, qui interroge constamment l'autorité et les conventions, mais trouve dans cette attitude réflexive, lucide et ironique un nouveau souffle romanesque.

1 Cité par Tristan Maya dans *Journal d'humeur* et repris dans les CRQ, n° 12-13, p. 80.

2 Sur ces questions, voir Jérôme Meizoz, *L'Âge du roman parlant (1919-1939)*, *Écrivains, critiques, linguistes et pédagogues en débat*, Genève, Droz, 2001.